

UN MARI FIDELE.

(Suite)

—Où suis-je, madame ? demanda-t-il en joignant les mains.

—Dans le Céleste-Empire, répondit l'apparition.

—Je m'en doutais, dit Melford, comme dans un à parte.

Et si vous voulez vivre, ajouta l'inconnue, soyez prudent comme le serpent, calme comme la tortue, et silencieux comme la nuit.

—Je serai tout cela, madame, parce que c'est votre plaisir.

Soyez tranquille, nous veillons sur vous, pauvre jeune homme !

—Oh ! madame ! parlez-moi, parlez-moi...

Ne me demandez pas l'impossible ; ma bouche doit être fermée ici ; ma main seule peut s'ouvrir. J'ai déjà trop parlé. Nous nous reverrons, adieu.

Un panneau de la muraille s'ouvrit vivement et se referma de même. La femme disparut, en laissant un doux parfum de thé en fleur dans l'air qu'elle avait déplacé.

Melford respecta le mystère ; il ne songea point à sonder les secrets de la muraille ; en présence d'autres énigmes bien plus ténébreuses pour lui, il ne daigna pas s'arrêter à un secret de charnière voilé par la tapisserie. Il s'abîma dans de sérieuses réflexions. Une idée surtout le fit frémir. Oh ! se dit-il à lui-même, si cette femme de laquelle je dépends, et qui a le pouvoir d'entrer dans ma chambre, avait conçu pour moi quelque passion criminelle !... Oh ! ne crains rien, ma Caroline ! dans toutes les extrémités, je serai toujours digne de toi : digne de mes enfants !

Et levant la main, il prit à témoin le nouveau soleil du nouveau ciel de sa nouvelle planète, et fit un douzième serment de fidélité. Pour tant il n'osait s'avouer que la femme inconnue n'était pas dans les redoutables conditions de la beauté victorieuse. La vertu quelquefois est moins vertueuse qu'on ne pense. Phédre était vieille et horrible de laideur, nous aurions tous été Hippolyte. Thésée, ruiné par des spéculations de peaux de mons-



DON QUICHOTTE ET SON JEUCUYER SANCHO PANÇA.

TARTE.—Vois-tu, Tardivel, ce montre gigantesque qui veut détruire la religion. Regarde, il vient vers nous.

TARDIVEL.—Il faut le combattre ; c'est sans doute quelque hideux gallican.

TARTE.—C'est un rouge. Et puis, entre nous, je t'avouerai, qu'il faut toujours faire du zèle, pour montrer qu'on est bon catholique.

tres, avait épousé Phédre pour son argent. Voilà ce que Racine n'a pas dit. O vertu de l'homme ! Brutus, à Philippes, te connaissait bien !

Melford se disposa donc à abandonner son manteau à la première tentative de séduction.

Heureux de se sentir ainsi fort contre la puissance d'une femme de trente ans, mûrie au soleil des tropiques, il s'assit sur une banquette polie comme une glace et qui se trouvait dans un coin du balcon sous des masses flottantes de fleurs à clochettes bleues et rouges. Melford pour embrasser la campagne, seule chose qu'il pût embrasser, déchira ce nuage de verdure opaque, et le jeta, par lambeaux, à travers les grilles de fer, dans le lac inférieur. L'air et la lumière entrèrent à flots dans ce kiosque, où la jeune et belle Kia, pudiquement reculée comme dans un

sacré, chantait l'hymne des ancêtres, en s'accompagnant du *luchun*, à treize cordes, l'instrument du sage Tay-Koung, fils de Teheou.

Le kiosque, comme un œil qui a soulevé sa paupière, regardait joyeusement le petit lac, le jardin de Kia, et la plaine immense, arrosée par le fleuve Hoang-Ho. Les gerbes de riz mûr se roulaient au soleil, en vagues d'or, jusqu'à l'horizon, comme une mer jaune caressée par les brises du milieu du jour. Les forêts de *fagaras*, poivriers de Chine, retentissaient des cris furieux des *Chou-ouen*, ivres de poivre et de soleil. Une pluie de lumière voilait, par intervalles, la campagne, comme un immense tissu de rayons ; il semblait alors que le grand astre se foudroyait en tourbillons de grains de feu, et versait un incendie sur l'arbre, la fleur, la plante, le sable, le rocher. Aux bord du

lac, une foule d'arbres s'étaient réunis en famille, comme pour se prêter le secours mutuel de leur ombrage contre les heures dévorantes du jour. Le lac lui-même élargissait son voile flottant de feuilles de *hiteou*, comme un parasol aquatique, et gardait ainsi sa fraîcheur recueillie : et sous le dôme embrasé des sycomores, des ébéniers, des naclés, se réfugiaient les arbustes à fleurs qui vivent d'ombre, l'*iu-lan* émaillé de fils d'ivoire ; l'*haïtang*, symbole de la modestie ; le *mo-li-koa*, jasmin de la Chine ; le *hiu-koa*, la fleur de la longue vie, la fleur si chère aux poètes, et célébrée dans l'immortel *li-ki* ; le *pégé-lony* qui gai de sa fraîcheur rouge cent jours ; le *mou-tan*, autrement nommé l'*hououeng*, dont les fleurs s'épanouissent comme des roses, et qui mérite par son éclat la royauté des jardins. Toutes ces fleurs délicieuses avaient été plantées par la main de la jeune Kia, et elles élevaient leurs parfums comme un concert odorant, vers cette autre fleur vivante qui les effaçait encore par sa beauté.

Devant cette nature ardente, amoureuse, embaumée, Melford éprouva des sensations neuves, filles de ces dangereux climats qui donnent la faiblesse pour résister, et la force pour faire le mal. Il aspira ces poisons de l'air qu'un démon compose avec des rayons et des parfums, choses pourtant si douces ! Il devina que cette atmosphère inconnue était pleine de séductions périlleuses et de mauvais conseils ; et, tourmenté par ces terreurs d'un nouveau genre, il ne songea pas même à remercier cette nature secourable qui ne cicatrisait promptement les blessures de la tête que pour en ouvrir de plus mortelles au cœur. Cependant, il se rassura bientôt en se voyant seul dans une chambre solitaire, dans une maison muette comme une tombe, dans une campagne comme le désert.